

D'abord, une présentation du projet Guédelon par Annie puis, après une pause café bienvenue, Jean-Paul nous soumit à la torture d'un Quiz sur les œuvres de notre Colette nationale.

Il n'était pas 10 heures quand nous arrivâmes à **Saint-Sauveur** pour commencer par une petite promenade dans le jardin du Château(XVII^e), lequel abrite le musée, pour notamment admirer l'imposante Tour Sarrazine (ou Césarine) du XI^e, qui le jouxte, actuellement en cours de rénovation.

Puis ce fut la visite de ce musée, extrêmement intéressant et bien conçu, par une artiste plasticienne, Hélène Mugot. Avec, sur trois niveaux et plusieurs salles, toute une série d'informations sur notre héroïne, ce qui nous appris énormément de choses.

Bleu, bleu, bleu : c'était la couleur favorite de Colette : elle est partout

Livres, tableaux, diaporamas, extraits de presse, affiches de pièces de théâtre et de films, films de télévision reprenant une série d'émissions consacrées à Colette, où nous avons entendu son superbe accent bourguignon qu'elle garda jusqu'à la fin de sa vie.

Intéressant témoignage de Joseph Kessel qui déclara que, en réalité, Colette détestait écrire !
Et puis ses collections : broderies (c'était une grande brodeuse) boules de cristal, papillons. Et aussi une reconstitution de son salon.

D'une fenêtre du deuxième étage, nous pouvons voir le toit d'ardoise de sa maison natale, récemment rachetée par la municipalité et en cours de réhabilitation.

Une pièce du deuxième étage est consacrée à Bel Gazou, alias Colette de Jouvenel, sa fille unique, qui témoigna tout au long de sa vie un amour profond et fidèle pour sa mère dont elle disait : "merci mon Dieu de m'avoir prêté ma mère".
Nous reviendrons à Saint Sauveur bien sûr.

Mais il fallut prendre la route du **château de Guédelon** où nous étions attendus vers midi. C'est à quelques minutes de Saint-Sauveur et en arrivant, en voyant le parc déjà plein de cars et de voitures, nous avons compris combien ce site était déjà très visité. On nous indiqua qu'actuellement, il y a 300 000 visiteurs par an, ce qui assure la rentabilité du projet. L'un de nous, qui était venu à l'ouverture, en 1997, nous indiqua que ce jour-là il était... seul
Ce projet a de multiples et intéressants aspects : pédagogique, scientifique, humain et social.

Mais la culture c'est bien joli, mais, comme dit le vieux proverbe : "primum vivere, deinde philosophari". Assis sur les bancs de bois de la Taverne, nos tables se remplirent rapidement de solides et appétissantes nourritures (notamment un excellent pâté de campagne, du cochon et des saucisses et, quand même, des légumes) et de boissons gouleyantes dont, comme apéritif, l'antique Hypocras à qui nous fîmes un sort rapidement.

Il fallut tout de même entamer la visite du chantier, lequel depuis 1997 avait très largement avancé. Cependant, on nous donne la date de 2025 pour son achèvement... Sauf que les bâtisseurs actuels ont déjà pour projet de construire ensuite autour du château un nouveau village médiéval ! Chapeau !

Nous avons donc pu voir à l'œuvre les différents corps de métier : les carriers, les charpentiers, les forgerons, les bûcherons, les tailleurs de pierre, les maçons, les tuiliers, les vanniers, les cordiers...
Avec un petit cours sur les mesures médiévales : pouce, empan, pied, coude... qu'utilisent toujours les bâtisseurs.

Sur chaque chantier, un bénévole explique aux visiteurs de manière très pédagogique et souvent avec humour le sens du travail en cours.

Actuellement, sont achevés : le pont dormant, la poterne, le logis seigneurial, la tuilerie etc. (affaire à suivre)
Là aussi il faudra revenir dans quelques années (pour ceux qui seront encore là !)

À la sortie, un agriculteur local vendait les cerises Burlat de son verger : il a eu beaucoup de succès.

Retour à Nation à 20h30. Contrat rempli, bravo au staff de l'Arvem !

UNE JOURNEE ARVEM : ON AIME !

Jacques et Nicole